

par Serge CASTAING (G.S. Pyrénées)

Dimanche, 5 heures du matin, le réveil n'en finit pas de sonner et quand il se tait enfin, je me rendors. Mais comme toujours l'impitoyable J.J. veille au grain, et quelques hurlements plus tard nous sommes tous debouts. Un petit déjeuner achève de nous mettre sur pied et nous voilà partis. La route se passe sans problème, la neige n'a effleuré que les sommets.

Voulant trouver un meilleur itinéraire, nous nous égarons sur des pentes raides et nous arrivons au gouffre avec une bonne heure de retard sur l'horaire habituel : heureusement nous n'étions pas trop chargés !

Nous descendons rapidement jusqu'au terminus de dimanche dernier, ce qui me permet de faire connaissance avec le P. 40 arrosé que seuls P.A. et J.J. avaient descendu : le départ se fait sans regarder l'amarrage pour ne pas se démorraliser, 30 m pas trop loin de la paroi, un petit relais, un autre et j'atterris sur la plate-forme qui précède le puits suivant. Jacques nous déclare qu'il y a beaucoup moins d'eau que la dernière fois et moi je trouve qu'il y en a bien assez. Devant nous, le puits arrosé doit faire environ 30 m. Le "maître" passe en tête et nous convenons d'un code de signaux au cas où il faudrait modifier les amarrages pour cause d'immersion excessive. Parvenu en bas, il nous fait comprendre que tout va bien et nous descendons à notre tour.

En effet le puits n'est pas dans le gaz et l'eau ruisselle sagement sur les parois. Au bas du puits, à main gauche, se présente une diaclase légèrement descendante et après 30 m environ nous trouvons un petit plan d'eau siphonnant. L'un de nous fouille longuement ses poches, et consterné nous apprend qu'il a oublié ses bouteilles de plongée dans la boîte à gants de la voiture, demi-tour donc ! Revenus au bas du puits nous nous dirigeons vers l'amont de la diaclase jusqu'à une cascade tombant d'environ 8 m (nous apprendrons qu'elle a été remontée par la M.J.C. MONTRouGE qui n'est sans doute que le Clan des Moulins Verts arrivé à maturité). Nous remontons en déséquipant les 3 derniers puits (30, 40 et 15 m respectivement) et par prudence nous mettons le matériel à l'abri de l'eau, une expérience récente à la HENNE MONTÉE nous ayant mis sinon du plomb dans la tête du moins des kits bags derrière un siphon ... La remontée est sans histoire et au retour nous empruntons un itinéraire intéressant par son originalité mais par là même peu pratique.

Le déséquipement s'effectue 15 jours plus tard (une tentative à 3 a échoué, dans une tempête de neige). La montée en voiture s'agrémente de patinage artistique mais le temps est beau. La montée jusqu'au trou est facile, la neige porte bien. En 18 minutes nous sommes tous les cinq à - 200 et la remontée commence. A part quelques chutes de cailloux dans les puits et l'éternel refrain d'un certain J.J. qui trouve que "ça bazégue" et qu'"au lieu de rantumer, ça pantéje" (en représsaille, quand il remonte un puits nos exclamations font penser à ce que font les automobilistes parisiens bloqués sur la place de la Concorde

un mercredi soir vers 19 h par un conducteur maladroit (1).
La remontée du matériel se passe bien. Petite restriction^{supplé}mentaire : un mousqueton se tord sous les tractions répétées d'un montréalais grand, fort et ... G.S. piste.

Dehors c'est un autre tabac. La neige s'est légèrement amollie aux endroits ensoleillés et nous pesons bien 30 kg de plus qu'à l'aller. Courbés sous le poids des sacs, petit à petit, nous remontons vers le col de l'AOUET, le nez au ras de la neige et aussi parfois une autre partie du corps, car il faut bien s'arrêter de temps en temps (ne serait-ce que pour admirer le paysage !).

Heureusement la descente après le col est plus facile, mais nos épaules sont machées quand nous arrivons aux voitures.

Voilà, le puits de l'OULE est sans doute terminé pour nous (peut-être pas pour d'autres, on ne sait jamais, pas d'affirmation osée) et ce fut une agréable visite. Nos collègues de la M.J.C. MONTROUGE en poursuivront l'exploration.

Serge CASTAING

(1) L'auteur offre un mousqueton hors d'usage à quiconque raccourcira l'expression d'au moins la moitié tout en gardant le sens intégral. (sténodactylos s'abstenir).